

LE XIX^e SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

Paris le 7 Mars 1875

Cher Monsieur,

J'accepte toutes les conditions énumérées dans la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et je vous remercie de ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis aujourd'hui comme le locataire de la Schlittenbach. J'ai écrit à M. Schaller de hâter à tout prix l'évacuation des lieux par son locataire. Le menuisier Hauser (auprès de la sous-préfecture) mettra les clés à votre disposition.

Veuillez agréer, cher

Monsieur, l'expression de mes
sentiments, la plus distinguée
et dévouée

Ernest Aubry

Osny 23 Aout
1883

Vous savez que je n'ai rien de vous
 entendu, mon cher ami, ni de vous
 ni de votre Alsace dont vous êtes
 la plus superbe incarnation. Mais
 ce malheur portait n'est plus
 chez moi depuis trois jours j'ai une
 fièvre. Nathan est venu me le
 demander — il y a une quinzaine pour
 une exposition des portraits de têtes
 organisés au profit de la Société Phi-
 lanthropique. Naturellement j'ai
 dit oui. Or l'exposition dont il s'a-
 git sera ouverte après demain, et elle
 doit durer un mois. Voulez-vous
 que j'écrive à Stanley pour lui
 demander autre chose? Il n'a pas
 répondu aux Malheureux par sa lettre

est mal étuvé; mais il est bon
français, il vous en réponds, et il
sera heureux de figurer dans une
exposition aussi patriotique que la
votre.

Jean Liouard a été charmant
et il a eu beaucoup de succès.
La matinée de dimanche, le diman-
che 15 de ce mois - Il a ouvert le
bal au Grand Hotel. Tout ce
petit monde s'est bien amusé.

Le lendemain, mon pauvre Rieth
qui venait d'Alger, mal qu'il
ou ne sait de quoi, a été ~~par~~ atteint
au malade de la fièvre typhoïde.
Nous n'avons guère vu de jours ce
jour là. Ma femme et moi
l'aiis pour soigner l'enfant, on m'a
formé d'immeuble tous les autres
de campagne. Naturellement je vais
à Paris tous les jours. Il y a eu

jeu de virus depuis au ent rien
samedi. La température est tombée
de 40°4 à 39°6. Mais la fièvre est
encore bien forte. Cependant les mé-
dains commencent à nous donner de
l'espoir.

Bien cordialement à vous, mon cher
ami

J. Monnet



LA SCHLITTENBACH

24 Nov. 1864

Mon cher Confier,

J'en avais attribué votre silence qu'à une déplorable habitude de la maison Prascati, où l'on garde les lettres pour en faire des confitures. Votre aimable réponse est arrivée fort à temps pour rassurer une pauvre famille vraiment intéressante, et dont j'vous renvoie les actions de grâce, selon toute justice. S'il y avait de nouveau dans le voyage allé dans le Poille Teris Cedice, j' compte sur votre obligeance pour m'en donner avis directement.

Pour vous être devenu le conseiller gratuit et bienveillant des alsaciens dans l'embaras. Si j'vous importune encore de temps à autre, en vous en priant qu'il vous mène; votre premier regard si cordial et

Si mette m'a amoren'.

On est venu bien me soumettre une nouvelle question, car j'en suis un tant soit peu l'écivain public et l'homme d'affaires de ces villages.

Un de nos meilleurs amis a chargé le cr'édit foncier de lui acheter de la rente Italienne à 70 ou 80 mois. Hélas! toujours hélas! la valeur eût été encore 70 francs et une fraction. Il a laissé son titre au Crédit Foncier, où il a un compte courant de peu d'importance. Aujourd'hui il se trouve à la tête d'un titre de 2,500 f. de rente, et il a touché en tout un semestre de 1250 f. qui lui coûte bon sur le capital.

Cependant il croit à l'Italie et il ne

vont pas vendre). Mais il veut bien
ais - d'emprunter sur son titre une somme
de 5000 francs. A qui doit-il s'adresser? Le
Crédit foncier ne doit pas faire ce genre
d'opérations, qui ressemble beaucoup à un
report. Pour retirer le titre du Crédit
foncier sans trop de détails, à quel employé
doit-il écrire, et faut-il une procuration
notariée?

Voilà, mon cher confrère, beaucoup de
questions à propos d'un bejattin; mais
je vous l'ai déjà dit; si j'en suis plus
interrogant que le bailli de l'Ingénieur, ce
vous en prenez yet à vous même.

Bonne nuit pour le passé et
l'avenir. Je vous serre cordialement la
main

Edmond About



about

Mon cher Albert,

Rien! Rien! Rien! mais pour
la suspension, si vous voulez

Tout - vous

Edm. About

Si possible deux garteren... j'en
ai trouvé quatre en location, pour
mes amis.



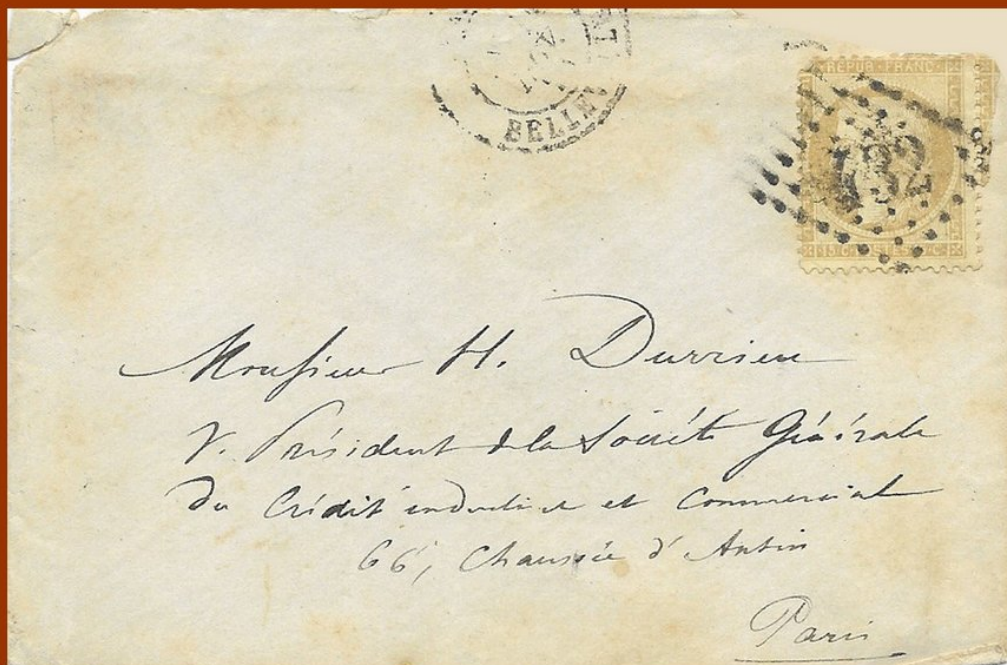
Mon cher ami,

il y a dans Paris un jeune homme appelé
 Alexandre monin, ancien élève de l'École
 Normale, fier sur l'orthographe, et
 journaliste jusqu'aux dents. Il a débüté
 à l'Abécédair impérial; il vint d'entrer au
 Figaro par deux articles, assez remarquables,
 l'un sur les Éripasés, l'autre sur la Gazette
 de Champeffney. Il a porté à la Revue des
 Deux Mondes un roman qu'on a d'abord
 accueilli avec enthousiasme, puis corrigé
 raturé, modifié, refondu tant et si bien
 qu'on a fini par le lui rendre. Voulez
 vous qu'il vous conduise l'homme et
 qu'il vous porte le roman? Pour ne
 m'accuser plus de ne rien faire pour
 vous.

Mille amitiés bien cordiales. Je
 baise les mains de madame de Calonne.

Edmond About.

J'ai dîné avant hier avec m. Royer. Il attend
 votre jeune prima Donna polonoise.



Mon cher ami,

Voici la lettre
de Jouant - Je
ne doute pas
qu'elle en soit
suffisamment par le
comité comme elle
le mérite, surtout
longqu'elle sera
appuyée sur votre
nom.

Avec cordiales
salutations
J. Aubrey

CC

Cher ami,

C'est mon beau frère qui voudrait
voir le lux, avec un de ses amis.
Comme c'est une chose qui ne se verra
jamais chez moi, j'ai dit : mon beau
frère d'aller chez vous. Ai-je mal
fait ?

A vous de bon

Edmond Laboulaye

L.A.S. de 1 page-in 12 s.d.

Le mieux serait, Monsieur, de venir déjeuner avec nous mardi à 11 heures, mes moments les plus libres sont ceux des repas nous bavarderions tout à l'aise Quand pensez vous?

Tout à vous

Edmond ABOUT

Le mieux serait, Monsieur, de
venir déjeuner avec nous mardi à
11 heures; mes moments les plus libres
sont ceux des repas, et nous bavarderions
tout à l'aise. Quand pensez vous?

Tout à vous

Edm. About



Edmond About

LE XIX^e SIÈCLE

53. Rue de Lafayette

RÉDACTION

Cher Monsieur,

Impossible de vous rencontrer; nous
ne sommes jamais en même temps
à la maison. J'aurais pu tant
vous demander un service. Mon collabo-
rateur Liébert ~~vous~~ a besoin de
conduire ses enfants à Abancourt,
et je crois que M. Castel ne se
dici même jamais à rédiger deux
pages sans compliquer que ceci :

De Paris à Abancourt

M. L. Liébert une personne et deux
enfants

D'Abancourt à Paris

M. L. Liébert et une personne.

Cela s'écrit affreusement de la forme
administrative, et que être vous même
juger vous la rédaction impossible.

Mais j'ai fait mon possible,
moi, et Liébert n'aura rien à me reprocher.

Edmond. About.
 (29 Mars 1878) M. Melleur.

Écoutez donc de me dire quels jours et
 à quelle heure vous êtes venu à Douai,
 pour que j'aille venir avec vous. Il
 m'arrive, malgré la chaleur, quelques
 toux que je laisse passer,
 faute de savoir si vous serez bon
 à en user ou à les glacer.

Avec cordialement, vous

Edm. About

Comm. V. G. G. G.

LE XIX^e SIÈCLE

53, Rue de Lafayette

RÉDACTION

Leand tu vas - Bay
le Rideau, Demande
l'adresse de ton ami
M. Durst, instructeur
et sur lui la même
D. ma part.

Mon cher Henri,

Je savais ton avancement et celui de
Maurice par une lettre de ton père;
je te félicite cordialement pour le
fait. Lâche d'aller au camp d'A-
vor, et dans deux ans je rachèterai
ta première épaulette. En atten-
dant, voici le tiers l'ère subsidie
que tu me demandes; je te tiens
toujours modérément à ta disposition
comme il conviendrait à un
vrai ami qui t'a son maître.

Bien à toi

Edm. Aubrey

6 fév. 1878

LE XIX^E SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

Le N° 76

Monsieur le Directeur

J'en suis fort obligé si
vous voulez bien mettre sur
plan de gabarit le diagramme
du journal pour le spectacle
de ce soir

Avec l'assurance de mes sentiments
les plus distingués

Edmond About

LE XIX^E SIÈCLE

53, rue de Lafayette

RÉDACTION

4 oct. 76

Mon cher Sержent,

J'ai été heureux de savoir que tu as fait un grand pas dans la vie militaire, je te remercie de me l'avoir appris et je te félicite de tout cœur. Si tu continues comme tu as commencé, tu pourras aller dans deux ans à l'école d'Arçon, en sortir dans trois ans avec une bonne proposition, fort bien notifié et un chapeau qui te vaudra l'épavelette avant la fin de l'année. La pénurie de sujets comme toi est si grande, malheureusement, que tu as bien des chances d'être sous lieutenant avant la fin de

ton engagement.

Ton frère Namio est ici
 depuis une huitaine ; j'ai tâché de
 le distraire un peu et j. en dis-
 pirs pas d'obtenir pour lui ce
 qu'il rêve : un emploi d'avenir dans
 les services maritimes des Messa-
 geries Nationales. C'est un très
 gentil garçon, plein de bons sen-
 timents et animé d'un grand
 courage. On l'enverra peut être en
 Chine ou au Japon pour y faire
 sa première année ; cette perspec-
 tive ne l'épouvante pas, au con-
 traire. Il a été très bon pour
 mon pauvre Pierrot, qui repart
 aujourd'hui pour la Suisse. Le
 reste de la famille est au fond
 du Bombonais depuis un mois
 et ne rentrera pas avant le

1^{er} Procembre. Si quelque bon vent
flamme à Paris ce hiver, sera un
sans le 70^e, et oublie pas, mon
cher Auguste, que tu as un de
Douai des amis qui te tendent
les bras

Edmond Aubry



L.A.S de 1 page in 8 s.d. adressée à un de ses amis

Mon cher Durnach

Merci de votre bonne amitié. Vous avez oublié de me dire que vous aviez défendu ma pauvre pièce avec beaucoup de coeur mais, le soir de bonne part, je vous ai vu moi même, d'un peu loin et je vous remercie. Il est très vrai que nous sommes bien loin l'un de l'autre par les distances de Paris, mais nous sommes tous près par les sentiments et les idées, et je m'en réjouis sincèrement.

A vous du fond de l'âme

Edmond About

Mon cher Burnard,

Merci de votre bonne amitié.
 Nous avez oublié de me dire que
 vous aviez dépensé ma faveur si bien
 avec beaucoup de cœur, mais j'en
 sais de bonne part, j'en aurai vu
 moi-même, d'un peu loin, et je vous
 remercie. Il est très vrai que vous sommes
 bien loin l'un de l'autre par les
 distances de Paris et les habitudes de
 la vie, mais vous sommes tous les
 jours par les sentiments et les idées, et j'en
 me réjouis sincèrement
 de vous de fond de cœur. Edmond About

Cinquième aux Gaulois.

Tristes et ennemis (car on écrit toujours pour les uns et pour les autres), ~~je me suis engagé à~~ ^{vous soumettre} vous ~~présenter~~ un projet d'association mutuelle contre l'injure et la calomnie. Voici l'affaire; je la livre aux méditations des hommes pratiques; les adhésions et les conseils seront reçus avec reconnaissance: le Schlittenbach, ~~par~~ Savonne (Bas Rhin). Tout avancé en argent ^{ou} même en timbres poste serait noblement refusé.

Je pars de ce principe trop bien acquis à la science: il y a peu de citoyens ~~raisonnables~~ qui ne risquent de trouver une grosse infamie à leur adresse en déchirant la bande d'un journal. Les plus élités sont servis les premiers, en bonne logique: d'abord par ceux les ^{expressions} ~~connaissances~~ de ~~l'ordre~~ l'ordre inférieur considère la gloire ou la ^{réputation} ~~illustre~~ comme un vol qu'on leur a fait; ensuite par ceux le public imbécile qui ~~ne se fait pas~~ ^{lit} les gens de ~~la~~ basse presse, aime le talent avant tout; il le préfère même ~~à la~~ à la saucisse des brasseries; rien n'égalé le plaisir qu'il éprouve à mâcher un cissolet de Lamartine bien saignant ou une cigarette de George Sand en papillote. ~~Le~~ ~~bas~~ ~~fonds~~ ~~des~~ ~~joyeux~~ ~~et~~ ~~simples~~ ~~grognements~~ anime le ~~tréfonds~~ plafond des égouts, ~~par~~ chaque fois qu'un français illustre est ^{sali} par un pleutre. La canaille est cent fois plus noble en Italie, en Allemagne, en Angleterre et ~~chez~~ ^{chez} toutes les ^{nations} ~~peuples~~ civilisés: si ~~peu de part~~ ^{peu de part} qu'elle ait aux gloires du pays, elle les défend comme son ~~propre~~ patrimoine. Chez nous, le voyou jure à boire aux bons enfants qui se consolent de la supériorité d'autrui.

Permettez-moi d'expliquer ~~à~~ une considération plus délicate. Parmi les hommes ~~qui~~ dont la France s'honore, il en est qui guerroyent contre l'ordre établi. Ceux là sont désignés aux ^{infamies de certain} ~~signes~~ ~~du~~ ~~petit~~ journalisme qui compte expier sur leur dos ses innombrables maux. Il espère, à tort selon moi, mériter par ces mauvais coups la tolérance de la police.

Mais le plus misérable bourgeois, le plus obscur et le plus insensé des hommes peut être diffamé comme le plus illustre et le plus redouté. Ayez simplement le malheur de louer une chambre au petit R, de vendre un galbot au jeune Y, de prêter cent francs au grand Z. Si vous com-

2) mettez l'impuudence de réclamer : us polissons l'argent qui ils
vous doivent, vous serez ~~carbonnille~~ de la bonne façon dans les
papiers où ces impies ~~se débattent~~ déposent leur bile. C'est véritablement
un délit de chantage, prévu par le code et puni par les
tribunaux ; mais on hésite à ~~réclamer~~ demander justice contre
les impudents sauriers qui avant, pendant et après le juge-
ment vous percent à l'abouche jusqu'aux oreilles.

Votre rôle, en pareille occurrence, est d'autant plus
difficile que vous êtes plus honnête homme, plus désintéressé,
plus libéral. Tous les journaux, et ceux là même dont
vous partagez l'opinion, vous blâment d'attenter contre la
liberté de la presse. Vous avez demandé vingt mille francs
de dommages intérêts en réparation d'un tort qu'on pourrait
évaluer à cent mille. La loi vous interdit de déclarer à
l'audience que cet argent est ~~servi d'avance à cette destination~~
à une bonne œuvre ; l'avocat de la partie adverse et ses
complices de la presse immonde ne se privent pas de ~~dire~~
~~dire~~ que vous spéculiez sur leurs dépouilles et que vous
exploitez votre honneur comme une ferme en Brie. Le
tribunal n'est pas infailible : si vous donnez gain de
cause, l'ennemi vous accuse d'avoir gardé l'argent ; si
la peine est insignifiante, on insinue que votre ~~reputation~~
vaut 25 francs au juste prix ; si vous perdez le procès,
ce qui s'est vu, vous passez à l'état de victime sans dé-
fense, vous devenez le Pipilet de cent cinquante Cabriens
sans pudence et sans esprit. Intentez de nouvelles poursuites ;
les magistrats s'enivrent : ah ! le magnifique vous ennuie ! On
ne voit que lui !

Je ne cite que pour mieux voir les procédés amiables et
les moyens extralégaux.

Qu'est-ce qu'un procédé amiable en matière de diffu-
sion ? Le plus vil scélérat de la petite presse annon-
ce que j'ai volé douze cents d'argent, ou assassiné
ma femme, ou simplement fait la nuit dans un cabi-
net particulier avec Mlle Tata. Je lui réponds : "mon-
sieur ^(le rédacteur en chef) les faits que votre honorable journal a publiés
dans son numéro du 29 sont entièrement exacts. Veuillez
les désintéresser et agréer l'assurance de mes sentiments
de parfaite considération."

Belle besogne, en vérité !

3) Et si j'en n'ai pas fait porter ma lettre par un
 huissier en grande tenue, elle ne sera pas ~~imprimée~~ ^{imprimée} ~~publiée~~ !
 Et, quand même un huissier aura fait la commu-
 nication, si le destinataire, ~~le~~ ^{le} ~~journal~~ ^{le journal satanique}, ne trouve pas
 le ~~texte~~ ^{le texte} ~~assez~~ ^{assez} ~~requêté~~ ^{requêté} pour son ~~complice~~ ^{complice}, ou pour lui-même,
 il ne se doit de refuser l'insertion !

Et, quand même il la publierait ! La qu'on permet
 elle à l'honnête homme ~~insulte~~ ^{insulte} d'encanailles sa prose
 entre deux diatribes de ses malpropres insultes ?

Les moyens extra ligues sont ^{la provocation,} ~~l'outrage~~ ~~le~~
~~au point, le~~ ~~style~~ ~~le~~ revolver.

La provocation polie, conforme aux vieilles mœurs
 de la noblesse française, n'a rien à faire avec une
 certaine classe de ~~généralistes~~ ~~héros~~. Ils ont un point d'hon-
 neur à leur usage, qui leur permet de ~~revendiquer~~ ^{revendiquer} ~~en~~ ~~tout~~
 temps ~~de~~ ~~se~~ ~~faire~~ ~~le~~ ~~rôle~~ d'offensés et de s'attribuer le
 choix des armes. Accordy leur en qu'ils demandent, ils
 hésiteront deux ou trois jours entre le Kriss Malais et
 le canon Armstrong, et lorsqu'il sera bien établi
 qu'on ne peut se procurer ni l'un ni l'autre dans le
 département de la Seine, ils diront fièrement : j'
 veux me battre à coups de blague, et ils blagueront
 les premiers.

~~Car~~ J'ay vu les souffleter ou les bâtonner dans la
 rue ? Un ~~soufflet~~ ^{soufflet} ~~ne~~ ~~peut~~ ~~rien~~ ~~faire~~ ~~que~~ ~~les~~
~~manoirs~~ ~~édifier~~ ~~la~~ ~~brutalité~~ ~~de~~ ~~celui~~ ~~qui~~ ~~le~~ ~~donne~~ ~~à~~ ~~des~~
 Christ et Voltaire, qui furent deux honnêtes gens, ~~et~~ ~~qui~~
^{supérieurs} ~~en~~ ~~leur~~ ~~genre~~, ont subi des outrages publics sans que
 leur réputation en ait souffert. ~~Plus~~ ~~plus~~ ~~tar~~ ~~qu'~~ ~~avant~~
 hier, un jeune homme d'une bravoure incontestable a
 tiré grand honneur d'un soufflet qui il n'avait pas ~~donné~~,
 mais reçu.

Devant un revolver, ah ! merci. Laissons-le, s'il
 vous plaît, à nos chers voisins d'Amérique. J'ai lu dans
 le dernier courrier qu'un journaliste de la bas ayant
 conté qu'un membre du Corps Législatif s'était frotté
 à Mobile, ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~qu'~~ ~~il~~ ~~avait~~ ~~fait~~ ~~de~~ ~~sa~~ ~~vie~~ ~~de~~
 baller en plume coûteux pour dix ou quinze ligues à trois
 sous, c'est un peu cher. Mais si les lois et les usages qui

4) Régime de la presse ~~en~~ en Amérique sont aussi absurdes que chez nous, le revolver s'explique sans toutefois s'excuser. Mettez vous à la place d'un honnête homme, marié, père de famille, représentant d'une circonscription où la morale et la pitié sont ^{par beaucoup} par beaucoup ~~par~~ l'hypocrisie. On s'égare dans son rage, dans son bonheur, dans son ambition la plus légitime, et ~~cela~~ dans quel intérêt? pour glaner quinze liques et trois sous! Nul. Il y a dans le cas de légitime défense? Le revolver lui paraît odieux comme à vous, comme à moi; mais quelle autre arme avait-il sous la main? La rectification? le procès? le duel? le bâton? Disons le franchement: il a fait ce que nous ferons tous ~~en~~ en pareil cas dans dix ans ~~ici~~, si rien ne change.

Mais il est en nous de tout changer, et voici comment. Supposons que cinq cents individus, tant à Paris que dans les départements, ~~forment~~ s'associent par acte privé contre ~~la diffamation~~ l'injure et la calomnie.

Sans d'autre mise de fond que la signature des adhérents. On s'organise, on ~~constitue~~ ^{prend} un conseil judiciaire, choisi dans l'élite des avocats de Paris. On convient de pour-
 suivre à frais communs, devant les ~~tribunaux~~ tribunaux compétents, tout journal qui aura injurié ou calomnié l'un des sociétaires. Les frais d'instance sont répartis en fin d'exercice sur tous les associés; les dommages intérêts, réduction faite des débours, sont attribués par avance à quelque œuvre d'utilité publique, comme la ligue de l'enseignement, ou la bibliothèque Franklin, ou la caisse d'assurance en cas d'accidents; peu importe. L'important est que ~~tous~~ ^{par un} associé ~~soit intéressé personnellement~~ ^{soit intéressé personnellement} au gain de son affaire, et qu'on le sache.

L'important encore est que tous ces journaux étrangers à la politique, qui vivent principalement d'injure et de calomnie, apprennent qu'ils en peuvent mourir. Le polisson qui ne craint pas de salir un honnête homme pour gaffer quinze fois trois sous, deviendra plus circonspect s'il est sûr que sa mauvaise action peut lui coûter cent louis et davantage.

Le délit de diffamation, tel que nous le voyons défini dans le code, est trop vague. Il protège ~~indûment~~ indûment les spéculateurs effrontés qui ont ramassé cent

5 millions dans les ruines de vingt mille familles; le
 Dandin volontaire qui conduit à quatre cheux aux la
 maîtrise d'un roi; les personnages plus considérables que
 considérés qui ont ~~été~~ donné des soirées ^{érotico-militaires} ~~érotico-militaires~~
~~litaires~~ dans l'avenue Marbeuf; les associés anonymes
 du bon Mr. Gœtke, et les vendeurs de papier ~~qui~~ ^{noirci} qui
 ont fait leur fortune en ~~calomniant~~ ^{insultant} le prochain.
 La société d'association que je voudrais fonder aurait
 cela de beau qu'elle choisirait soigneusement tous ses
 membres, qu'elle jugerait chaque affaire à huis clos,
 avant instance, qu'elle défendrait exclusivement l'hon-
 nête homme innocent de toute agression injuste, et qu'elle
 pourrait dire à une certaine catégorie de diffamés: si
 l'on vous tue avec vos propres armes et si vous avez tenu
 pis que vous dans votre enfance, tant pis pour vous!

Edmond About

article de mon
 journal

Sur le diffamé

150



anfertur
Lycii Charleburgi

Magus opus nobis, rector Dilecte, libentat,
Sed magus tamen aggredimur, quicumque Truementi:
Certos et balbo promittimus ore triumphos,
Hancque. Diem quoties tibi tempus amorque reduxit,
In spes grandiloquas facimus conurgere Carmen
Uendosque. fore ostentamus grandine flores.
Multis enim: "centum referimus premia", dixit,
Qui palmam a pugna sepius non retulit unam
Infelix! Steriles hanc de venere Camenae:
Hunc non eloquium, sed enim fortuna sefellit.
Vidimus absentes quos jam vicisse cenebat
Tama, malum quo non aliud crudelius ullum.
Vidimus e primis victorem caescere acerbum
Qui meridas alius palmas rospit, atque meretur;
Culcia. tironi sed non exempla sequenda.
Nunc monstrat veteranus iter: munita tuemus
Non longe tamen, electae vestigia turmae,
Ut meritis si qua e manibus demissa corona
Labitur, in dextram cadat, haud amissa, paratam.
Sed quid ego? fortasse mihi (Si talia Graiis!)
Insidias fortuna parat, fructusque laboris
Nullus erit, praeter nullum solantia verba.
Ergo alii memorent quanta mirabilis arte
Viribus apta aptis pugnantiū tela ministrat,

Mune oneres pigrum; modicis majora volentem
Arma humeris, jubeas nimium Deponere pondus,
Quamque Diserta tuum sit laudatura laborem
Hi sors invidens, victoria: Majori amori
Materies & carminibus: quod cura gubernans
Quod nobis tua sedulitas fecitque facitque;
Quae tibi noster amor persolvere gestit. amoris
Praemia non ullo sortis pendente casu:
Non metus hic, cohibet reticentia nulla carentem:
Ex sponte sua manant grati De pectore versut.
Et, si non aequè licet omnibus omnia, fieri,
Victricemque petat laudatio bellica linguam,
Hanc vero Studii, quo non amplecteris unum,
Connibus ad pariter voces largiris amiscat,
Consiliisque regis cunctos, quandoque severi
Iusta supercilii Dilictaque fergia monstras,
Non ego quem patrio fovisti semper amore
Non ego qui solum te gaudeo Dicere patrum,
Sed quicumque tui fatiis ridentibus intrat
Laminae gymnasii, canit ore & pectore laudem.
Namque ut Desidia Dimessos gurgite saepe
Et quasi sepositos non suscitatur amulus ardor
Discipulos, dum summa petit curatque magister,
Illa nimis multas, non te reprehensio tangit.
Prima manu injecta miseros tua cura reduxit
Mirantes Superi tum primum luminis aurat.
Moenis eadem Studiumque tuis: sic mitis amatus
Consors imperii, certo qui lumine tuum,
Ipse pater, quare quisnam calcare modesto,
Quis frenis egeat; tuum prudentia fundit
Consilia, exemplis & vocibus edocet aequè;

Semper ubique tuus, feriant quæ cumque procellæ,
 Exiit hic seta, ne quid res publica damni
 Absente accipiat; qualis que in pace videtur,
 Talis in adverso stat. Sævi fulminis ictu.

Mens eadem vobis, cari meritique magistri:
 Nos quoque vestra utinam faciat doctrina disertos,
 Sed dudum haud dubio fecit pius ardor amantes.
 Alter pene tuæ cupidus ad præmia palmæ
 Maxima agit, præca seu rursus laude suorum:
 Non obscura magis petit alter præmia, nempe
 Gallicæ. Sat labor est, pæc est utrique voluntas:
 Idem animus longas in ferias ducere noctes:
 Ingenio ab simili pariter contendit uterque
 Ne nos erubeat proles Romana nepotes
 Non patris esse neget cives se Gallica dignos.

Docti ambo: sed tu complecteris omnia mente,
 Tu pater & princeps animum ingeniumque, salubrem
 Virgis ad normam. Quin finet muneris arctos
 Longior excedit brevioraque tempora vincit
 Patris amor, primusque caves ne fessa labore
 Corpora languescant, subito vel frigoris hausta
 Pectora, neve animos cum membris molliat ardu.
 Sed si cautus amor sanos, clementia. fecit
 Servavitque bonos. Si quid fortasse caduca
 Peccavit, graviter levitatis juvenilis, atrocet
 „belle foras. ¹ clamant alii” „ne cætera lædant
 „membra venerati turpis contagio membra.!”
 Et, puer infelix, dilecto a limine longè
 Vita ubi para diu, solidi labor impiger annu,
 Præmia quasierat jamjam, matura! Senat
 Quære humiles, tristisque caput demitte notatum:
 Nam valed una dies longam corrumpere vitam).

Quali Deinde petas iratum fronte parentem
 Aut potius tacitis urentem fletibus ora?
 Sicut immeritum laerant qui pectus iniqua
 Jusletia, aut non sunt aut non meminere parentes.
 At tu, vere parens, ignoscis, fronte severa,
 Reflenti culpam puero veniamque roganti
 Suppliciter: "maneat, dicit, fiatque bonorum
 Exemplis melior": nec te sententia fallit.
 Crede tuis oculis: nostra est sanabilis aetas.
 Aspice: quos olim errantes tua Dextra reducit;
 Monstrata bene recta via, vestigia servant,
 Et subita hortatur similem mutatio curam
 Nunc eadem levitas puerum quod traxit eodem.
 Ah! precor, aut potius conjuncta voce precamur:
 Exemplum loquere ipse tuum, miseroque parenti
 Nunc quoque parvissat, fratres ea munera nulla
 Dissolvent, nulla quoniam persolvere possunt.
 Sed bene morata juvenem cum mente videbit
 Et studia amplecti, et colere haud sine fruge laborem,
 hoc opus esse tuum cognoscas, teque fuisse.
 Hos postquam enanti non longi temporis annos
 Tranquillo procul a portu per aperta seremus
 aequora gurgitibus, numquam sine lege vagantes
 Cerneret ista eadem clari tutela patroni.
 Non tibi proclare meritos, bone rector, honores
 Accipis et docte regnabis in aede senatus,
 Adveitam sed uti prolem populumque tuorum
 Curantemve domi, sive hic audita docentem
 Protegere et magno tutari summine possis.
 Felices, quibus insidiae videntur, et hostis
 Ille latens, cujus securi nomina tantum
 Odimus, ut tali qui nos tueamus in umbra.

Hoc unum in votis, quoniam res festa diisque
 vota jubet, diuturna, velis impendere nobis
 officia, atque diu princeps audire paterque;
 ut sent laude tua Caroli collegia magna,
 longaque pectoribus servet tua nomina templis
 Auspice te, melior nobis et clarior aetas.

E. Abbat

E. A.

Monsieur,

J'ai obtenu votre audience et tout ce que
 je désirais. Merci, mille fois, du fond du
 cœur. Vous êtes un bon général, qui
 n'oublie point vos soldats. Je vous remercie
 aussi de m'avoir fait connaître Monsieur
 Thuillier qui est un homme charmant, très
 distingué, très ouvert et très libéral, tel enfin
 que j'en devais le supposer, sachant qu'il était
 votre ami.

Encore une sollicitation importune ! J'ai
 oublié le nom du sculpteur Niçois qui a

fait votre bonte, et je voudrais bien pouvoir
lui donner deux mots de louange pour le
plaisir qu'il m'a fait.

Truivy apres, Monsieur, l'expression
de mon plus respectueux disolement

Edmond About

Lundi

Comme un francais ancien, eleve
del-Ecol. Normal & del-Ecol.
d'Algerie representant le plus
sincere de l'esprit francais
Membre del. academie francaise

A B

Mon cher ami,

Va chez Sarcy de Suttieres, y
 rue de Londres. En y regarderas
 de faire connaissance avec un
 charmant garçon. Il te
 remettra 300 francs, avec
 mes remerciements, sur la
 simple présentation de ce
 petit mot.

Non, espère, te voir
 ici; lorsqu'on j'ai vu ton
 départ j'ai vu d'autres
 dispositions. Tout ma
 famille se rappelle ton bon

A B

survenir. Subram Darty
pour moi. Je suis
cordialement à vous

Ernest Darty



Fin 3 ème Série